

POUR DECOUVRIR LES SYMBOLES DU BAPTEME

- Les rites de baptême

C'est en redécouvrant les rites du baptême que nous allons nous redire ce que veut dire « mener une vie de baptisé ». Partons de ce qui est central : **Le rite d'eau** –

1^{er} rappel : le mot même de baptême vient d'un terme grec qui signifie « plongeon ». Etre baptisé, c'est être plongé dans l'eau. Les premiers chrétiens avaient la chance de le mesurer avec réalisme : ils descendaient dans la piscine jusqu'à plonger sous l'eau, pour ressortir ensuite, symbole de la vie nouvelle qui désormais était la leur. Le sens de ce plongeon était plus clair que celui de quelques gouttes d'eau versées sur le front : *être baptisé, c'est plonger avec le Christ dans sa mort (sous l'eau) pour se lever, ressusciter avec Lui à une vie nouvelle*. Il est toujours possible d'être baptisé ainsi. On peut baptiser un enfant par immersion, comme font les orientaux.

Je reviens sur l'eau. Quelle est la symbolique de l'eau ? De l'eau qui coule sur le petit baptisé ? Mon expérience, lors de réunions de préparation de baptême me fait entendre comme première réponse : « l'eau lave, purifie ». C'est donc un symbole de purification. Purifié de quoi ? Problème ! Faut-il répondre : du péché originel ? ... On y reviendra.

Mais vous voyez que le baptême ne soit plus vécu par immersion oriente l'esprit vers une certaine symbolique.

Une autre réponse vient souvent : « l'eau, symbole de vie ». L'eau c'est la vie. L'enfant renaît à une vie nouvelle. On va aussi y revenir.

Mais il y a une troisième réponse qu'on ne fait jamais : « l'eau, symbole de mort ». C'est l'ambivalence du symbole. L'eau, c'est la vie, mais aussi la mort. Pensez aux inondations, aux noyades, aux naufrages.

Je reprends ces trois dimensions

- **L'eau, symbole de vie**

Rappel historique : les tout premiers chrétiens étaient baptisés dans de l'eau vive et non pas morte. L'eau d'une rivière ou d'un fleuve, une eau courante. Et quand on a construit des baptistères, on a souvent prévu des canalisations pour que l'eau jaillisse en abondance : une vraie fontaine.

Ezéchiel 47/1-40 : la vision d'Ezéchiel décrit l'eau qui sort du côté droit du Temple et devient un fleuve qui apporte la vie partout où il pénètre. Lorsque le centurion avec sa lance transperce le côté droit de Jésus, il en sort de l'eau vive ; la surabondance de l'amour de Dieu jaillit du temple nouveau qu'est Jésus.

On pense aussi, bien sûr, à la Samaritaine : « donne-moi de cette eau-là ».

Nicodème : « à moins de naître d'eau et de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu ».

Le contraste du Proche-Orient : des contrées où l'eau est rare, où l'on sait ce que mourir de soif veut dire. On redécouvre aujourd'hui que l'eau a un prix. L'eau c'est la vie. Si le Christ est venu nous apporter la vie en abondance, c'est logique que l'eau le signifie. L'eau, l'Esprit Saint : « je vais répandre sur vous le cristal d'une eau pure... » Les chrétiens étaient désignés par le terme de « poissons » : parce qu'ils naissent de l'eau baptismale et vivent d'elle. En grec, poisson est traduit par ICHTUS : les initiales de Jésus-Christ, Fils de Dieu Sauveur.

Tertullien, théologien du 3^{ème} siècle : « Nous, petits poissons, qui tenons notre nom de notre poisson (Ichtus), Jésus-Christ, nous naissons dans l'eau et ce n'est qu'en demeurant en elle que nous sommes sauvés. »

- L'eau du baptême qui lave et purifie

Dès les origines, il y a un rapport entre baptême et pardon des péchés, donc entre baptême et conversion, au sens de changement de vie.

Dans les premiers siècles de l'Église, c'était tout à fait évident. Le baptisé, quand il était adulte, venait d'une société non chrétienne et même pas chrétienne du tout. On avait à faire à des convertis : des gens qui adoptaient un style de vie tout autre que celui de leur société. Ils se détournèrent de certaines pratiques et de leurs dieux pour se tourner vers le Christ. Par exemple, symboliquement, ils entraient dans la cuve baptismale du côté de l'Occident, en sortaient du côté de l'Orient (du côté où le soleil de lève, Christ soleil levant). Être baptisé, c'était changer de vie.

Ceci est devenu moins évident, quand on a commencé à baptiser des petits enfants qui n'avaient jamais commis de péchés. Mais on s'est mis avec Augustin à parler du péché originel et à dire que le baptême l'efface. Qu'est-ce-à-dire ? Réponse d'un théologien : « tout être humain en tant qu'humain naît dans une solidarité avec l'ensemble de l'humanité. Il naît avec non seulement l'héritage génétique transmis par ses parents de naissance, mais aussi avec tout un héritage qui lui vient de l'histoire de l'Humanité depuis les origines. Être solidaire de l'Humanité, c'est être solidaire des bonnes et des moins bonnes choses qui l'ont marquée. C'est donc aussi être solidaire du péché des hommes, de leur désir mortifère de vouloir se faire adorer comme des petits dieux. » C'est être solidaire des forces de mal qui habitent tout homme et que le mythe d'Adam exprime si bien.

Or, le geste que fait l'Église au baptême est un geste fantastique. Ce geste dit : « cette solidarité pécheresse qui semble insurmontable tant elle se répète à travers l'Histoire, tant il est difficile de lutter contre elle, le Christ l'a brisée. Il a introduit une brèche dans le mur du mal. Moi, Église, je te dis en te baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit que tu es solidaire de la victoire du Christ plus encore que solidaire du mal (que tu ne manqueras un jour de ratifier par ton propre péché).

Le baptême, un geste inouï pour dire que, malgré tout, la grâce de l'Amour est plus forte que le mal : que, en dépit de tout, la vie est plus forte que toutes les forces de mort !

Un mot pour rappeler la symbolique du baptême du petit-enfant : Dieu s'intéresse à nous dès nos commencements. L'amour de Dieu s'intéresse à nous bien avant que nous nous intéressions à Lui. Donc, toute notre vie sera réponse –si nous le voulons en toute liberté– réponse à ce Dieu qui nous a aimés le premier.

- L'eau du baptême, symbole de mort

C'est évident quand on y pense, quand on pense au baptême comme immersion, plongée.

Littéralement, on « boit la tasse » ! La noyade. Le naufrage. Pensons au baptême par immersion.

2 temps : - *le temps de l'immersion* : celui de la mort. St Paul aux Romains 6,3-4 « ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons tous été baptisés (plongés) ? » Nous avons été mis au tombeau/ensevelis avec le Christ, par le baptême dans la mort ; la mise au tombeau comme symbole de la mort (cf moment de la mise au tombeau : moment éprouvant, comme celui de la fermeture du cercueil, quand on descend le cercueil dans le caveau : c'est de cela qu'il s'agit. Descendre dans la mort, mourir avec le Christ, l'accompagner dans sa mort, au tombeau, de haut en bas –même si pour le Christ la mise au tombeau est plutôt horizontale (on roule la pierre).

- *le temps de l'émersion* : de bas en haut : Paul continue « afin que comme le Christ est ressuscité des morts (...) nous vivions, nous aussi, dans une vie nouvelle ». Être baptisé c'est accompagner le Christ dans sa mort et sa résurrection, l'accompagner « symboliquement » « sacramentellement ». Si le baptême est symbole de mort, c'est qu'il est aussi symbole de vie : en vérité, il est symbole d'un passage de la mort à la vie. D'une pâque. Cf Colossiens 2.12 « Mis avec le Christ au tombeau lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui ». Nous sommes, d'une certaine façon, déjà ressuscités. En cours de résurrection.

Donc le passage immersion-émersion, symbole du passage mort-vie, mort-résurrection. Les chrétiens sont appelés à mener une vie de ressuscités. C'est valable aussi pour les chrétiens qui n'ont pas été baptisés par immersion !

Donc une lecture « théologique » : Paul lui-même fait de ce passage une lecture morale : vous êtes ressuscités, menez une vie de ressuscités ! Cf Romains 6 : « vous êtes morts au péché, menez une vie de vivants ! de ressuscités ! Vous avez dépouillé le vieil homme, revêtez l'homme nouveau ! » Très réaliste : on se déshabille pour être baptisé nu(e) et on revêt un vêtement nouveau, blanc.

Voilà pour le signe d'eau. (Ajoutons que cette eau est bénite : la formule de bénédiction rappelle tout ce que Dieu, dans l'histoire du salut, a fait pour les hommes avec de l'eau). Mais il y a dans le baptême, ce qui précède immédiatement (et il faut baptiser « dans la foulée » de ce qui précède sans temps mort).

Ce qui précède : **Le temps de la profession de foi** –qui est en fait en deux temps : *le temps de la renonciation, celui de la profession*. On peut penser au baptême des petits enfants : le prêtre interroge les parrains et parents : pensons (c'est plus parlant) au baptême des adultes : celui qui va être baptisé répond lui-même. Il y a d'abord une triple renonciation suivie d'une triple profession.

Deux temps : cf ce qu'on a dit de la conversion : se détourner de pour se tourner vers. La face négative et la face positive. On ne se tourne pas vers le Christ, sans se détourner d'un certain nombre de choses : il faut faire des choix dans toute vie de baptisé (comme dans toute vie qui se veut humaine, sensée). Ne pas être naïf ou angélique. Et ces choix sont à renouveler tout au long de sa vie. On ne choisit pas des choses abstraites (le bien, la beauté...), on choisit le Christ –et en choisissant le Christ, on choisit le bien etc... (ou plutôt on choisit de répondre au Christ, qui lui-même nous a choisis). Et même s'il y a plusieurs baptisés, chacun dit « Je ».

Mais l'essentiel est le versant positif, le « je crois ». On ne demande pas à celui qui va être baptisé de proclamer un texte. C'est le prêtre (ou évêque ou diacre) qui proclame le texte, la foi de l'Eglise et qui demande au futur baptisé s'il adhère à cette foi. La raison historique est la suivante : du temps des baptêmes d'adultes par immersion, l'évêque interrogeait : « Crois-tu » « Je crois » et l'évêque plongeait le baptisé une première fois, puis... : on était vraiment baptisé dans la foi de l'Eglise ; le geste du baptême ne faisait qu'un avec la profession de foi. On montrait au plus haut point que le baptême est bien le symbole de la foi. On croit et on est baptisé. Pas de baptême sans foi du baptisé. Cf Ac « ceux qui croient sont baptisés ».

Ceci est fondamental et en même temps, cette structure dialogale me semble ménager comme la possibilité, sinon d'une distance, au moins d'un certain jeu, entre la foi et l'Eglise, ici proclamée et la foi de celui qui est baptisé. La foi de l'Eglise dépasse toujours notre foi : elle est plus riche, plus nuancée, plus fervente. Des chrétiens peuvent (surtout à une époque où « avoir la foi » ne va pas de soi) avoir plus de mal à 'se reconnaître ' dans tel ou tel aspect du Mystère chrétien. Et pourtant ils se considèrent comme chrétiens. C'est un autre qu'eux qui va proclamer cette foi ; par leur « je crois », ils vont dire leur adhésion, bien sûr, et ils vont aussi dire leur confiance en cette Eglise, en la foi de cette Eglise, alors qu'eux-mêmes ont conscience de peut-être avoir du mal à faire leur, sans questions, telle dimension de cette foi. Mais ils font confiance à cette Eglise : elle ne risque pas de les embrigader, comme une secte : son « credo » est bon pour l'homme.

Nb : même s'il y a plusieurs baptisés, tous répondent « je crois ». Le collectif ne fait pas disparaître la personnalité de chacun. De même quand le credo est proclamé à la messe. L'Eglise n'est pas secte ou parti totalitaire où la personnalité de chacun est dissoute dans le collectif.

Mais l'essentiel est de ne pas séparer le rite d'eau, de la profession de foi.

Point commun : la structure de cette profession est trinitaire : de même, on est baptisé « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

On va voir plus rapidement les autres symboles du baptême, en amont et en aval.

- **L'accueil dans la communauté, dans l'Eglise**

Présentation à la communauté à la fin de l'Eucharistie. L'appel du prénom : chacun a un nom devant Dieu, chacun est unique. Le nom c'est la personne. Quand on change de nom, c'est qu'on change de vie : Simon qui devient Pierre.

Un nom qu'on partage avec d'autres qui nous ont précédés (cf Litanie des saints)

« Je t'ai appelé par ton nom » « Je t'ai gravé sur la paume de mes mains »

- **Le signe de la croix**

La croix, signe de reconnaissance des chrétiens. Tout est dit dans le signe de la croix : jusqu'où Dieu notre Père nous aime. La hauteur, la largeur, la profondeur de la vie.

- **La Parole de Dieu**

Pas de célébration des sacrements sans la proclamation de la Parole de Dieu.

- **L'imposition des mains**

Pour dire la proximité de Dieu « Même si les collines chancellent, ma bonté pour toi ne faiblira pas »

- **L'onction avec le Saint-Chrême**

L'huile – Le symbolisme de l'huile est commun aux civilisations qui cultivent l'olivier. Il se développe en trois directions :

. l'huile s'infiltré et pénètre partout ; sa tâche s'étend. L'eau s'évapore sans laisser de traces : l'huile imprègne. Elle est donc le signe d'une présence tenace qui atteint les profondeurs d'un être et y demeure.

. l'huile comme nourriture apporte les corps gras indispensables à la vie. Elle reconforte et sert de médicament, comme onguent sur les contusions. Elle signifie force, vitalité et santé.

. l'huile fait briller les corps, elle les habille de lumière. Elle nourrit la flamme du feu et illumine. Elle représente l'allégresse et la douceur.

Il faut ajouter ici le symbolisme du *parfum*. Autrefois les parfums n'étaient pas des essences distillées mais des extraits concentrés, donc très souvent des huiles à la senteur lourde et persistante. Le parfum révèle qu'une personne qu'on ne voit, ne touche ni n'entend, est invisiblement présente.

Le Saint-Chrême : il reçoit une consécration réservée à l'évêque lors de la messe chrismale du Jeudi Saint (cette messe s'appelle chrismale parce que l'évêque y consacre le Saint-Chrême).

Il est fait d'un mélange d'huile d'olive et de résine odoriférante, le baume. Son usage est prescrit pour les consécrations (d'une église, d'un autel...) et pour les sacrements qui imprègnent l'homme d'une marque indélébile que les théologiens appellent le « caractère » : baptême, confirmation et ordre. Ainsi Dieu pénètre-t-il au cœur de la vie d'un homme.

« Pour vous semblablement, une fois remontés de la piscine des saintes eaux, ce fut la chrismation, l'image exacte de celle dont fut oint le Christ. Je veux dire l'Esprit-Saint.

Vous êtes devenus des christes, en recevant l'empreinte de l'Esprit-Saint, et tout s'est accompli sur vous sacramentellement, parce que vous êtes images du Christ » (un évêque de Jérusalem à la fin du 4^{ème} siècle).

- **La remise du vêtement blanc**

(Facultative). Le plus souvent, les enfants sont déjà en blanc. Autrefois, il s'agissait d'habiller avec des habits neufs ceux qui sortaient de la piscine. A homme nouveau, vêtement nouveau.

Galates 3/27 « Vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ ». Le vêtement est blanc, signe de la résurrection. Les baptisés gardaient leur vêtement blanc tout le temps pascal.

- **La lumière**

La lumière qui est déjà là est celle du cierge pascal : encore un symbole de la résurrection (le cierge allumé lors de la veillée pascale : la lumière du Christ, ressuscité au cours de la nuit). Un cierge est allumé par les parrains au cierge pascal, remis par eux aux nouveaux baptisés.

Vous voyez la richesse symbolique du baptême. L'éveil à la foi peut s'appuyer, peut déployer tel ou tel symbole du baptême. Toute la catéchèse va s'appuyer sur les symboles du baptême.